

A l'occasion des 10 ans de la FeBISP, que j'ai vue naître et grandir avec succès, je m'inspire cher(ère)s ami(e)s d'un texte que j'avais écrit à l'occasion des 10 ans du COFTeN car j'y trouve les lignes de forces de l'insertion socioprofessionnelle, mais aussi des sentiments personnels que je voudrais vous confier.

Dans ce texte, je parlais d'une certaine forme de bonheur que mon engagement au COFTeN, dont j'ai été la coordinatrice pendant près de 15 ans, m'avait donné.

Bonheur de voir des êtres se transformer par la force d'un regard qui efface la culpabilité et démantèle la fatalité et par la vigueur d'une relation pédagogique compétente et solidaire conduisant à un droit humain fondamental : le droit au travail et à la reconnaissance sociale qu'il entraîne.

Bonheur de voir se construire au jour le jour, malgré de multiples difficultés au goût du pari incessant, un dispositif qui est une réponse efficace, avec d'autres existantes et d'autres à inventer, à l'exclusion socioprofessionnelle qu'aucune reprise économique ne saurait à elle toute seule contrer par ses seuls bienfaits.

Bonheur d'avoir été acculée à interpeller tous les partenaires du jeu : ceux de la formation et ceux du marché du travail mais aussi ceux de la régulation institutionnelle, avec une situation privilégiée en Région Bruxelloise où une réelle articulation existe entre les pouvoirs publics chargés de la formation et du placement et les opérateurs de terrain.

Bonheur enfin d'avoir vécu des expériences inoubliables que le temps ennoblit : les assemblées d'évaluation au COFTeN, jeunes et formateurs réunis et surtout celles avec le Ministre Picqué, les fêtes multiculturelles annuelles avec des plats de tous les pays, le procès gagné contre la Poste pour discrimination à l'embauche, l'accueil de Papis pour soutenir un projet analogue à Dakar, le partenariat dans Euroform avec la France et l'Italie, les premiers didacticiels de Fabi, les offres d'emploi transmises par les anciens stagiaires à Domi, les visites aux IteC britanniques avec Guy, l'aide constante du CIRFTeN de Lille via Mohamed Merdji et tant d'autres moments et gestes d'amitiés que je ne peux rassembler ici.

J'ai quitté le COFTeN en 1999 pour être près de ma maman qui avait besoin de moi pour croire encore en la vie. Et au fond, en repensant à la mienne je me dis qu'en cherchant à rendre les gens heureux, j'ai chaque fois trouvé mon bonheur aussi.

Silvana Panciera
22 novembre 2006